



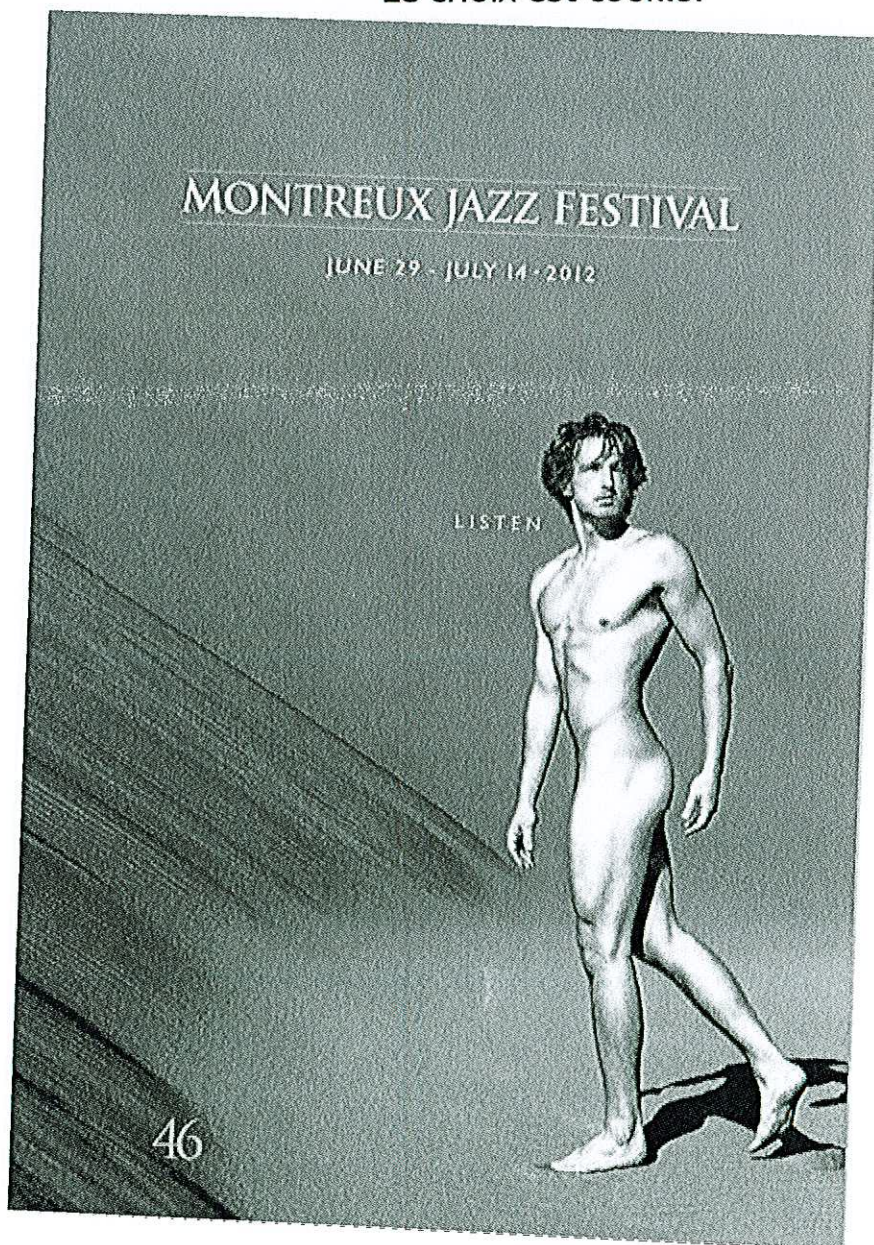
# LE MONTREUX JAZZ S'AFFICHE TOUT NU

**EXCLUSIF** «Le Matin» dévoile le visuel de la 46e édition du festival, signé du photographe Greg Gorman. Le choix est couillu.

**U**n homme nu dans les dunes de sable. Une pub pour un parfum? Le nouveau calendrier des «Dieux du stade»? La réaction à la nouvelle affiche du Montreux Jazz, dévoilée aujourd'hui, est unanime: surprenante. Habitué à confier son visuel à des artistes, le festival ne déroge pas à la règle avec le photographe américain Greg Gorman, réputé pour ses portraits de stars et ses nus. Mais la manifestation n'était encore jamais allée jusque-là. Claude Nobs, le boss du festival, a-t-il fumé la moquette du Miles?

«Absolument pas! rigole l'intéressé. On a fait plus fort en 1969 avec une femme nue. L'affiche était tellement provocatrice que les gens la pliaient en deux. J'ai toujours aimé ce qui fait parler. En tout cas, nous avons voulu donner une liberté totale à l'artiste Greg Gorman.»

Ce que confirme le photographe, rencontré au St. Moritz Art Masters 2011 par le patron du MJF. «Claude m'a demandé si j'étais intéressé à créer l'affiche, car jusqu'ici une seule était basée sur une photographie. En outre, il n'y a eu qu'un nu. J'ai voulu repousser les limites et voir ce qu'il se passerait.» La réaction de Claude Nobs à la vue du résultat final? «J'ai été le





Editions Publications SA  
1001 Lausanne  
021/ 349 49 49  
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 57'894  
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 844.3  
N° d'abonnement: 844003  
Page: 30  
Surface: 78'604 mm²

premier étonné, avoue-t-il. Mais j'ai toujours respecté le travail d'un artiste.» Selon Gorman, Nobs était très ouvert à son idée, «un cliché classique mais de bon goût». La photographie est en effet plus «percutante» que l'illustration. A-t-il voulu créer la controverse? «Oui. Mais la musique le fait aussi.» Le rapport entre le nu et le Montreux Jazz, Claude Nobs le voit ainsi: «La photo exprime beaucoup de sensualité et le mot «listen» évoque une manière d'écouter au naturel.»

#### Le culot de Montreux salué

Difficile pourtant d'avoir cette interprétation au premier coup d'œil. D'ailleurs, le secrétaire général du MJF, Mathieu Jatton, confirme: «En interne, beaucoup de collaborateurs ont été interloqués. La comparaison avec «Les dieux du stade» ou une pub pour un parfum est souvent re-

venue. Aujourd'hui, tout le monde l'adore.»

Etonnement également chez Trivial Mass, l'agence responsable notamment des affiches du Festival de

## «J'ai été le premier étonné. Mais j'ai toujours respecté le travail d'un artiste»

Claude Nobs, fondateur du MJF

la Cité, à qui «Le Matin» a montré le cliché. «On est plus dans le registre de la cosmétique que de la musique», analysent Florian Schmied et Nicholas Haagensen. Mais ils saluent le culot, car l'affiche fera parler d'elle. Avec un bémol: «L'identité graphique est un peu brouillée. Ce n'est pas à l'avantage du festival, qui est devenu une marque.»

Enthousiasme, chez Jean-Jacques Tordjman, auteur de l'ouvrage sur le

MJF «Esthètes d'affiches». «La rupture est brutale avec tout ce qui s'est fait depuis 1967. Ça ne fera pas scandale, mais ça fera jazzzer.» Et de souligner encore une fois les codes de l'affiche publicitaire: «Il n'y a qu'une seule référence à l'univers musical, c'est «listen», qui est un slogan. Une fois de plus, le festival rompt avec la tradition des affiches d'événements culturels. Son audace marque son originalité. Chapeau!» Ce genre d'affiches sera-t-il la nouvelle tendance des prochaines éditions du MJF? «Je ne sais pas. Je ne comprends rien à l'art abstrait, reconnait Claude Nobs. Je préfère une vision plus naïve et naturelle.»

● **TEXTES: LAURENT FLÜCKIGER**  
laurent.fluckiger@edipresse.ch

➔ [WWW.LEMATIN.CH](http://WWW.LEMATIN.CH)

Voir la galerie photos:  
[mjf.lematin.ch](http://mjf.lematin.ch)

### LES AFFICHES QUI ONT

### MARQUÉ L'HISTOIRE DU FESTIVAL

**LA PREMIÈRE PHOTO** Pour sa 1re édition, en 1967, le festival choisit l'image d'un saxophone. Elle est signée Giuseppe Pino. Plus aucune affiche ne sera basée sur une photographie, avant celle de 2012. ●



**LE PREMIER NU** En 1969, l'affiche d'Eric Wondergem montre une femme nue, de dos. Une illustration faite à partir d'une photo. «Elle a fait scandale», affirme Jean-Jacques Tordjman, auteur d'«Esthètes d'affiches» (Editions Slatkine). ●



**KEITH HARING** «L'affiche a toujours été une œuvre d'art avant d'être un produit promotionnel, rappelle Mathieu Jatton. Celle de Keith Haring, en 1983, avait déjà interpellé.» ●







## INTERVIEW GREG GORMAN Auteur de l'affiche du Montreux Jazz

### «Il nous a fallu trois shootings»

● Expliquez-nous le concept de cette affiche.

La figure de l'homme est une métaphore. La pose est très classique avec un fond dépouillé, qui laisse la porte ouverte à l'interprétation. Cela donne une image de liberté et d'ouverture, qui rejoignent l'idée que je me fais de la musique. J'ai failli enterrer un instrument dans le sable. Finalement, on a décidé de rester très classique. Par son regard, il réagit à un son qu'il entend et qui le surprend.

● Y a-t-il une volonté de dépoussiérer l'image d'un festival vieux de 45 ans?

Il n'y a rien de vieux avec ce festival. Claude est quelqu'un d'extrêmement moderne. Et si vous regardez les affiches des éditions précédentes, elles constituent un prolongement de leur travail. Mon œuvre professionnelle est constituée majoritairement de photographies pour le cinéma, mais mon œuvre personnelle est basée sur le nu artistique depuis les années 1980.

● Il vous a fallu trois shootings. Pourquoi?

Lors du premier, le modèle trouvait qu'il était trop statique. Lors du deuxième, la lumière était mauvaise. Le troisième jour, un policier a débarqué et m'a demandé si on avait l'autorisation de photographier dans le désert (*au nord de la Californie*). Bien sûr, on ne l'avait pas! Il nous a laissé dix minutes. On l'a fait en trente.



A 62 ans, le photographe a immortalisé les plus grands, de David Bowie à Batte Midler, en passant par Michael Jackson.

● D'où vous vient votre vocation de photographe?

De la musique. En 1968, j'ai emprunté un appareil pour photographier Jimi Hendrix à un concert, parce que j'avais des billets pour le 3e rang. Quand j'ai vu le résultat, j'ai tout de suite accroché. Deux semaines après, je partais photographe Jim Morrison, et c'est ce qui a lancé ma carrière. Ensuite, j'ai fait beaucoup de portraits de célébrités et des affiches pour le cinéma: «Scarface», «James Bond», «Pirates des Caraïbes».

● Qui avez-vous adoré photographier?

David Bowie, Grace Jones et Frank Zappa. J'ai gardé des supercontacts avec les trois.

● Qui devez-vous absolument immortaliser?

Brigitte Bardot. C'était mon fantasme et c'est remarquable qu'elle accepte de vieillir au naturel. Et Mikhaïl Gorbatchev. ●